

13 Août 1934

I- Ils disent ...

Ils disent qu'ils ont en vue « les exigences constantes de l'intérêt public »
Qu'ils veulent à empêcher la répétition des erreurs et des abus »
Qu'ils établissent « des vérités de fait, une doctrine, une orientation »
Ils disent qu'ils ne se sont jamais « passionnés à un jeu de massacre »
Que « les personnages mis en cause ne peuvent pas les intéresser par eux-mêmes »
Ils disent que « leur attitude dans le dernier scandale des indemnités l'a encore montré ».
Ils disent tout cela et d'autres mensonges aussi.,
Mais ils disent également que ce lecteur saisit l'utilité et l'intention de leur violence ».
Ce qui est vrai.
Car les motifs de leur violence sont connus.
Car chacun sait et sent depuis longtemps, qu'ils ont patriotiquement entrepris de salir tout le pays.

*

* *

C'est ce que, dans leur caverne, ils appellent « faire place nette ».
Faire place nette devant leur maître et leur esclave, leur dupe et leur idole.
Tout concurrent est aussitôt, pour lui et pour eux, un ennemi ; et tout ennemi est un fripon : de là vient que pas un homme politique influent, pas un chef de groupe, pas un chef de Gouvernement, n'a échappé à leurs injures.

Habib Pacha el Saad ?

A deux reprises, il a dû suspendre leur feuille qui le calomniait bassement.

Auguste Pacha Adib ?

Il les a trainés en correctionnelle et les a fait condamner en première instance à une semaine de prison.

M. Béchara-el-Khoury ?

Pour l'insulter, ils prennent prétexte d'une indemnité perçue par lui, sur ses propres retenues de traitements. Ils prennent également prétexte d'une organisation indiciariaire, qui a justement été faite par leur homme-lige.

M. Charles Debbas ?

Après l'avoir critiqué, puis encensé, et s'être vautré abondamment à ses pieds, voici que de nouveau il redevient un escroc.

Ils prétendent échapper à ces contradictions, en disant qu'il y a eu trois époques debassiennes.

Evidemment : celle qui ne payait pas celle qui payait, et celle qui a cessé de payer.

Les fonds secrets... c'était autant de pris sur l'ennemi.

Peut-être ont-ils épargné ceux que leur grand homme avait lui-même recrutés pour son ministère.

Pas du tout : puisque le ministre des Travaux Publics, Hussein Bey Ahdab, et celui des finances, Moussa Bey Nammour, étaient à l'époque même du cabinet des décrets lois, quotidiennement attaqués.

Et ce ne sont là que quelques exemples choisis entre tant d'autres.

Ils disent qu'ils n'ont guère changé d'attitude, que ce sont les autres qui ont varié, qu'ils sont toujours restés fidèles à un principe.

Parbleu !

Le tout est de formuler ce principe. Pour eux : c'est l'argent.

De leurs vilenies, dont il a longtemps bénéficié, leur grand pontife se lave actuellement les mains.

Ils disent : « qu'est-il venu faire dans cette galère » ?

Ce n'est pourtant pas nous qui l'y avons embarqué. Il s'y est mis tout seul, volontairement, de sa propre initiative.

La galère ?

Depuis six ans, elle porte César et sa fortune. Tant pis pour lui, si aujourd'hui elle fait eau de toute part.

Ils disent aussi que nous n'avons pas leur adresse dans la violence.

C'est juste : le paradoxe et le chantage sont leur spécialité.

Mais nous avons par contre, pour nous, une opinion publique écœurée de leurs procédés. Nous avons également, des chiffres et des documents officiels, qui les condamnent.

Nous les leur opposerons, tant qu'il faudra.

Nous leur dirons d'abord (à ces grands Libanais) de payer leurs arriérés d'impôts.

Puis de payer la quote-part effective de la ville de Beyrouth, dans les recettes de la Compagnie des eaux.

Puis de rendre les fonds secrets.

Puis de restituer l'argent volé, au temps du Cabinet des décrets lois quand sous prétexte de travaux d'impression, et le complice étant dans la place, ils ont mis le Trésor au pillage, par des marchés de gré à gré.

Quand tout cet argent sera rendu, on songera à leur faire rendre le reste, - et le Djebel Barouk.

Nous reviendrons sur tout cela, Parce qu'il est nécessaire d'y revenir. Parce que, pour remplir les caisses de l'Etat, il ne convient pas de pressurer le paysan, avant d'avoir poursuivi ceux qui les ont vidées.

Pendant trop longtemps, ces messieurs ont sévi sur la place, dans de grands mouvements de menton.

Ils ont trop longtemps craché sur ce qu'il y a de plus sain dans ce pays.

Ils ont trop longtemps pris leur nombril, pour le centre de l'univers.
Au premier choc, voici qu'ils tournent bride et détalent à toute vitesse.
Il est temps, et grand temps, de leur botter l'endroit qu'il faut.